



# Figure de Prou

Association des familles Proulx d'Amérique

QUE TOUS SOIENT UN...

## Mot du président

### Appel à la participation

Au cours de notre assemblée générale du 18 septembre dernier, on m'a confié la présidence de notre association. J'espère de tout cœur être la hauteur de vos attentes. (voir la photo du CA en page 12).

Cette assemblée générale marque à mes yeux un moment important, celui de la relance de notre association. La pandémie nous a obligés à ralentir nos activités. Nous ne nous étions pas vus depuis deux ans! Le moment est propice à notre relance collective.

Les membres peuvent se considérer, à bon droit, comme des consommateurs de services. Mais pour assurer la vitalité de notre association, il faut plus. Ses membres doivent être des acteurs de celle-ci. À cet égard, il y a du progrès à faire. Je lance donc un appel pressant à tous nos membres en vue de notre participation personnelle et collective à la mesure de nos intérêts et de nos talents.

Un défi important concerne le recrutement des membres. Pour l'heure, notre association en compte 102 dûment inscrits et en règle plus 6 membres honoraires. Nous en avons 120 il n'y a pas si longtemps. Et la liste des membres qui nous ont quittés sans nous revenir est plus longue que celle des membres actifs! Et cela nous pose question, mais nous n'avons pas d'explication précise.

Nous savons que ce que vit notre association n'est pas la seule à le vivre. Notre affiliation à la Fédération des associations de familles nous a appris que plusieurs ont périclité et ont même fermé les livres.

Ce réalisme ne doit pas cependant être synonyme de défaitisme et de découragement. Il est plutôt un appel à l'action.

Au cours de l'automne, vous serez donc sollicités, personnellement et collectivement (à travers peut-être des rencontres régionales), pour exprimer à la fois vos attentes sur l'avenir de votre association et sur vos propres engagements envers elle. Mais vous pouvez réagir dès maintenant en nous écrivant à : <https://famillesproulx.org/contact/>

Jean-Pierre Proulx,  
président



### SOMMAIRE

<b>Mot du président</b> .....	1
<b>Une lettre du célèbre Louis Riel à son cousin Paul Proulx, dénichée dans les archives du diocèse de St-Boniface</b> .....	2
<b>Les courtes biographies du premier prêtre séculier, du premier prêtre religieux, de la première religieuse et du premier frère portant notre patronyme</b> .....	6
<b>Appel aux scribes</b> .....	9
<b>La lignée patrilinéaire illustrée de Jean-Pierre Proulx de Lanoraie, agrémentée de quelques souvenirs familiaux</b> .....	10

#### Histoire de René Proulx et de Marguerite Brunet

*Nous vous annonçons dans le dernier numéro de Figure de Prou la suite de l'histoire de famille de René Proulx et Marguerite Brunet. Vous pourrez plutôt lire intégralement cette histoire sur le site de notre association sous la rubrique : Les ancêtres.*

## Lettre de Louis Riel à Paul Proulx son cousin

### Un document exceptionnel sur sa vision religieuse et politique

Le 10 mai 1877, Louis Riel expédiait à Paul Proulx, son cousin par alliance, une longue lettre. Celle-ci révèle de façon éloquente la pensée religieuse tourmentée de son auteur, tout comme sa vision des métis canadiens-français du Manitoba. On sait le sort tragique qu'il connut pour s'être opposé aux troupes militaires qui avaient envahi les terres des Métis. Il fut pendu le 16 novembre 1885 à Regina.

Paul Proulx, pour sa part, est né le 25 janvier 1839 à Richer au Manitoba, localité sise à 60km au sud-ouest de Winnipeg. Il était le fils de Paul Proulx et de Josette Mathieu, tous deux originaires de St-Michel de Yamaska. Il appartenait à la lignée des Proulx-Fournier de Montmagny.

Son épouse, Angélique Nault, est née le 15 février 1848 on ne sait où. Son père Amable venait de Lanoraie tandis que sa mère, Josette de Lagimodière, est née en Alberta.

Paul et Angélique se sont mariés le 10 février 1863 à St-Boniface. Il est mort le 10 février 1918 à St-Anne-des-Chênes au Manitoba. Le couple a eu 12 enfants tous nés au Manitoba.

Louis Riel était le fils de Julie Lagimodière, la sœur de Josette. Paul Proulx était donc son cousin par alliance.

Dès 1869, il participe à la lutte pour les droits des Métis mis en danger par les pratiques coloniales du gouvernement canadien. Mais obsédé par les questions religieuses, il est interné en 1875 à Longue-Pointe au Québec. C'est du retour au Manitoba qu'il écrit la lettre qui suit.

Sur l'histoire de Louis Riel, lire sa biographie dans le Dictionnaire biographique du Canada [http://www.biographi.ca/fr/bio/riel\\_louis\\_1844\\_1885\\_11F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/riel_louis_1844_1885_11F.html)

Jean-Pierre Proulx



Louis Riel est le personnage assis au centre de la photo. Paul Proulx est à genoux à droite dans la première rangée. (Source: *The Collected Writings of Louis Riel / Les Ecrits complets de Louis Riel*, édité par George G.F. Stanley, et al. University of Alberta Press, 1985. Reproduit avec permission).

La lettre est reproduite avec l'autorisation de la University of Alberta et la photo avec celle de la University of Manitoba que nous remercions toutes deux. L'orthographe de la lettre est telle que dans l'original. Toutefois, nous avons scindé quelques paragraphes pour faciliter la lecture. Les intertitres sont de nous.

Mon cher cousin,

J'ai reçu ta lettre le 4 du mois courant<sup>1</sup>. Elle m'a causé une bonne surprise. Tu as des raisons de croire que je ne t'oublie pas. Nous sommes proches parents. Nous étions proche voisins<sup>2</sup>. Nous avons été, je crois, bons amis dans le temps de nos succès comme dans celui de nos adversités. Et le soir du 16 sept[embre] 1873, Auguste étant avec nous, caché dans le bois de St Vital<sup>3</sup>, si tu t'en rappelles, nous nous sommes réunis en le nom de Notre Seigneur Jésus Christ, afin qu'il daignât être au milieu de nous et comme des petits enfants, nous disions « Si le Bon Sauveur ne refuse pas de se mettre avec nous, au lieu de trois, nous serons quatre pour penser, parler, agir, obéir et prier. Comme cela nous avons bien lieu d'espérer. Comment est-ce que nos ennemis pourraient nous vaincre? »

### Les sentiments religieux

Mon cher Paul, je me souviens tous les jours de l'union spirituelle que nous avons ainsi contractée au milieu de nos peines. Mais depuis quelques temps, je pensais à toi plus que de coutume. Je suppose que c'était comme un pressentiment de la lettre que j'allais bientôt recevoir de toi<sup>4</sup>. Je suis heureux d'apprendre que ta famille est bien. Le petit Elzéar, Joseph, Onézime doivent commencer à être joliment grands. Les enfants, que Dieu te donne et qu'il juge à propos de te laisser, c'est bon, qu'ils grandissent! Élève-les dans l'obéissance chrétienne. C'est le meilleur et le plus sûr héritage que tu puisses leur préparer. Tu cours au-devant de mes désirs, en faisant prier tes enfants pour moi. Je les remercie. Leurs prières candides me valent bien plus qu'une grosse somme d'argent. Je te remercie, toi-même, mon cher Paul, je remercie ma cousine Angélique, car je pense bien qu'elle s'en mêle.

Tu me parles des afflictions qui ont visité notre parentée [sic]. Oui. Je sais que nous avons perdu beaucoup de personnes qui nous sont chères. Godefroi Neault, la jeune femme d'Alfred, Godefroi Romain, notre tante Marie et plusieurs autres qu'il est trop pénible de nommer les uns après les autres. J'ai profondément senti la perte que Nanin a faite, lorsque son fils Joseph lui a été enlevé dans le temps des persécutions dont il était l'ob-

jet. Cher André, je demande au Bon Dieu qu'il le récompense aussi lui-même en ce monde. Car il est du nombre de ceux qui ont eu leur bonne part d'épreuve. Et mon cher frère Meunier, comme sa mort m'a été pénible! Il a été appelé le 4 Novembre à une date qui était précisément celle de sa naissance. Je rappelle cette circonstance, parce que le jour même de son décès, sans savoir ce qui avait lieu, j'offrais la sainte communion à son intention, vu que ce jour-là était une date anniversaire pour lui et ensuite lorsque j'ai appris la triste nouvelle, j'ai remarqué avec émotion que l'âme de mon bien-aimé frère, s'était trouvée à paraître devant Dieu peut-être au même moment que je mettais sa destinée sous la protection de la sainte Hostie. La lettre que j'ai reçue de chez nous, dans le temps, me fit savoir que mon frère avait rendu le dernier soupir, après avoir fait son signe de croix. C'est une particularité touchante. Je me souviens qu'en traversant la Rivière aux Roseaux à cheval sur le Chocolat, je pensais à mon frère Meunier. Je me suis arrêté au milieu du courant. Je me suis détourné: et j'ai crié à mon cher cousin Charles de faire mes adieux à mon frère. Je n'ai pas de doute que mon cousin Charles ne m'a pas oublié auprès de notre bien-aimé défunt.

Mon cher Paul, je jase comme si j'étais dans ta maison. Je prends mon temps, comme tu vois, quoique j'aie le cœur gai, je trouve un certain charme et un certain goût à parler de nos tristesses. Car je les envisage au point de vue de l'autre vie. Aussi toi, tu as donc été visité dans ce que tu avais de plus proche; ta mère chérie et une de tes sœurs. Comme tu me dis, le cœur est encore plus malade, quand des personnes aussi aimées nous sont enlevées, sans possibilité de les voir. Mais nous le savons, il y a un rendez-vous ailleurs que sur la terre! Espérons et travaillons pour ne pas manquer de nous y retrouver ensemble. Et souvenons-nous toujours de prier pour nos chers défunts. Je crois que le Bon Dieu invite particulièrement les métis à chérir les âmes du purgatoire.

C'est le premier jour du mois des morts qu'en 1869, nous avons fait rebrousser chemin à Cameron. C'est le jour des morts que Monsieur Lépine et Monsieur Léveillé ont coupé le chemin à McDougall et à son gouvernement. C'est le troisième jour du mois des morts que nous avons pris le Fort Garry.

<sup>1</sup> Elle est adressée à Beauport où résidait sans doute Paul Proulx en 1877.

<sup>2</sup> Une note précise que Riel occupait les lots 50 et 51 et Proulx, le lot 53. St-Vital est aujourd'hui une banlieue au sud de Winnipeg. Voir : <https://corridorcanada.ca/ressource/maison-riel-lieu-historique-national-canada/>. Repéré le 20 juillet 2021.

<sup>3</sup> Aujourd'hui, un quartier périphérique de Winnipeg.

<sup>4</sup> Cette lettre est perdue.

Et combien d'autres événements heureux la Providence a amenés pour nous durant ce même mois des défunts? Vous le savez comme moi. Au milieu des criantes injustices qui nous ont été faites; au milieu de la guerre tantôt ouverte, tantôt sourde qu'on a poursuivie contre nous, je crois que si nous n'avions pas eu la protection spéciale des âmes du purgatoire, nos malheurs eussent été bien autrement grands.

### Considérations familiales

Mon cher Paul, tu me souhaites de retourner bientôt à St. Vital. Tu ajoutes que ce jour-là serait un jour d'agrément pour les métis et particulièrement la parentée. Je te remercie de tes paroles remplies d'amitiés. Dieu veuille accomplir ton souhait! Tu comprends avec quels transports de douce joie je reverrais la maison de ma mère où je retrouverais mes frères et mes sœurs, avec quel plaisir ne reverrais-je pas la parentée qui a toujours été si bonne pour moi. Que ce serait un agréable jour pour moi que celui où je pourrais serrer la main [des hommes] résolu qui ont exposé comme moi leur vie pendant longtemps pour l'amour de la justice.

Et puis mon cher Paul j'aurais un grand et véritable bonheur quand je me mettrais à genoux aux pieds de notre aimable archevêque, que je me relèverais en conversant heureusement avec sa Grâce. Une de nos premières visites serait d'aller demander la bénédiction de ce curé de St-Norbert à qui nous devons tant d'amour et de respect. Vraiment je n'oublierais personne. Je visiterais nos prêtres si généreux, notre clergé si dévoué et nos pieuses communautés religieuses de St-Vital, de St-Boniface, de St-Norbert, de la Prairie du cheval blanc et de Winnipeg.

Mon cher Paul ne trouve pas étrange l'énumération que je viens de faire car je suis, comme enivré de joie quand je pense aux personnes de la société que j'aime. Tu me souhaites un grand bien en me souhaitant de retourner dans mon pays. Ce bonheur m'est réservé s'il plaît à Dieu et je ne puis le recevoir que de lui. Je ne le demande qu'à lui. Je ne l'attends que des dispositions de sa Providence. Quoique je sois éloigné mon esprit est toujours avec vous. Grâce à Dieu je sais ce qui se passe au Manitoba comme si j'y étais.

### Fonder un peuple nouveau

Quand je suis parti j'avais une idée assez juste de

nos affaires publiques. Je savais à peu près quelle était la quantité d'eau qui coulait. Et aujourd'hui pour savoir que cette eau-là forme un courant je n'ai pas besoin de suivre la rivière dans tous ses croches. Mon cher cousin je m'occupe de politique autant que jamais. En m'écrivant tu m'as offert l'occasion d'en dire un mot, j'en profite. Tu sais ce que je t'ai toujours dit. Il s'agit de fonder dans le Manitoba et le Nord-Ouest un peuple nouveau non pas en esprit d'opposition vis-à-vis le Bas Canada mais dans le but avouable de favoriser ses intérêts les plus chers. La nation canadienne-française a reçu de Dieu la belle mission de continuer les grands travaux de la France de ce côté-ci de la mer. Et quoique cette nation canadienne-française paraisse petite dans l'Amérique du Nord, la Providence lui fournira les moyens de faire son grand ouvrage. Parce que les canadiens français aiment le Bon Dieu. Mais une fois que la nation canadienne-française aura accompli sa tâche et qu'elle se sentira prise des infirmités de la vieillesse, il faudra que sa mission passe en d'autres mains. Et moi je voudrais qu'avec le secours de Dieu, nous travaillions à faire du peuple métis canadien-français un peuple assez grand pour mériter de recueillir alors l'héritage du Bas Canada, comme un bon fils reçoit et fait profiter les biens qui lui ont été légués par ses parents, dont il console la vieillesse.

Et si vous me demandez pourquoi je ne veux pas que notre peuple s'appelle canadien-français, tout court, je vous répondrai que ce nom-là étant déjà son nom de famille, il convient de lui en donner un autre qui le désigne particulièrement et qui soit en quelque sorte son nom de baptême comme peuple. Et je désire que ce nom distinctif soit le nom métis que nous avons toujours porté. Je crois que le nom métis est de nature à favoriser la fondation d'une puissante nationalité dans le Manitoba et le Nord Ouest. C'est un nom qui signifie mélange. Jusqu'ici il a servi à désigner la race issue du sang mêlé des européens et des Sauvages, mais il est également propre à dénommer une race d'hommes, qui se recruterait du mélange de tous les sangs, entr'eux, et qui, tout en passant dans le moule canadien français, conserverait le souvenir de son origine, en s'appelant métisse. Le nom métis serait agréable à tout le monde, parce qu'il n'est pas exclusif et qu'il a l'avantage de mentionner d'une manière convenable, le contingent pour lequel chaque nation contribuerait à fonder le peuple nouveau. Et à ce point de vue je crois qu'il serait difficile de donner comme base à notre nationalité dans le Manitoba et le Nord Ouest, une idée plus large et plus forte que l'idée métisse. Pour mieux achever



l'exposition de ma pensée, je comparerai la fondation du peuple métis canadien-français à une pièce d'étoffe que nous aurions à faire. Disons que les actes du gouvernement Provisoire sont des fuseaux remplis de laine bien filée. Depuis le commencement des troubles jusqu'à nos arrangements avec Ottawa, nous avons filé la chaîne, depuis lors jusqu'à l'arrivée des troupes, nous avons filé la tisseuse. Et depuis Wolseley jusqu'à l'injuste arrestation de monsieur Lépine, nous avons dévidé autant d'écheveaux que nous avons pu. Nous n'avons pas de temps à perdre. Il faut que notre étoffe se fasse. Le peuple métis a la bonne volonté; il est fort, il est même habile pour son âge. Mais comme peuple, il est si nouveau qu'il n'a pas encore de métier pour faire son étoffe. La France de qui nous tenons, la France qui nous aime, nous regarde avec ses yeux charitables. Elle sait que nous n'avons pas de métier: elle nous offre le sien. Les prêtres nous l'apportent de loin. Et voyant que nous ne sommes pas grand monde, ils mettent pour nous sur le métier de la France, la chaîne que nous avons filée. La Province du Bas Canada qui est notre mère et qui nous aime tendrement observe que nous sommes en bonne voie pour faire de l'étoffe; et elle juge par notre générosité, que nous sommes disposés à lui rendre un jour selon nos moyens ce qu'elle a la charité de faire maintenant pour nous. Et elle nous dit: «Mes enfants, vous n'avez pas beaucoup de tisserands. Je veux vous en procurer. J'en ai de répandus partout. Je vais les appeler et les envoyer travailler dans votre maison. Car je suis contente de vous.» Et voilà que les canadiens français laissent les Etats-Unis. Et je les entends frapper à la porte du Manitoba et du Nord Ouest. Est-ce que nous aurions le cœur de les mal recevoir? Ou bien si nous leur souhaitons d'abord la bienvenue, ne serait-ce que pour leur adresser ensuite des paroles dures et propres à leur faire de la peine? Ne commettons pas cette faute. Car non seulement ce serait une faute, mais ce serait une grande faute. Faisons mieux que cela. En même temps que nous bénissons les prêtres du Métier de la France, fêtons l'arrivée des heureux tisserands du Bas-Canada. Pour nous, confions-nous au Bon Pasteur. Prions-le de bénir et de faire grandir le petit troupeau Métis, en ne lui donnant que des rejetons choisis. Élevons les agneaux et les brebis. Ayons-en bien soin, pour que leur laine soit belle. Sachons les tondre de bonne heure, mais toujours lorsque la saison est assez réchauffée; de peur qu'ils ne souffrent du froid d'un printemps langoureux. Lavons bien la laine, échiffons-la bien; cardons-la bien; filons-la

bien; dévidons-la bien. Et quand l'étoffe sera finie, ce sera de l'étoffe française, parce que les ouvriers du beau métier de la France y auront travaillé. Ce sera de l'étoffe vraiment canadienne; parce que nos tisserands étaient des canadiens du moral. Ce sera de l'étoffe métisse; parce que les métis auront fourni la laine; parce que les métis auront préparé la laine; parce que les métis auront filé la laine; parce que les métis auront dévidé la laine. Et finalement ce sera de l'étoffe métisse canadienne-française. En la voyant, tout le monde dira: « C'est ainsi qu'elle devait être faite. » Soyons donc sans inquiétude. Français, Canadiens et Métis, travaillons ensemble non seulement sans méfiance mais encore avec beaucoup d'amitié, selon que Dieu veut se servir de nous tous pour fonder le peuple Métis-Canadien-Français. Mettons dans le cœur de nos enfants l'ambition de procurer la plus grande gloire de Dieu, l'honneur de la religion, le salut des hommes, le soulagement, la délivrance des âmes du purgatoire et le bien de la société. Et lorsque dans les temps connus de la Providence, Jésus-Christ le fils de Dieu fait homme aura besoin de son peuple métis-Canadien Français, nos enfants pourront se mettre à genoux devant le grand Dieu des armées en lui disant «Seigneur, nous voici.» Mon cher Paul, fais-moi un plaisir: chaque fois que tu en auras l'occasion, dis à monsieur Ambroise Lépine que son souvenir ne me quitte pas. Dis la même chose à notre cousin André Neault; à Elzéar de la Gimodière, à tous nos parents et à tous nos amis. Ne soyez pas inquiets de moi. Car je suis heureux. Et plus tard vous comprendrez aisément ce qui vous paraît étrange, aujourd'hui. Mes compliments à Angélique<sup>5</sup>. Mes saluts à tes petits enfants. Portez vous bien. C'est à toi que j'écris, mais je te conseille de laisser la présente entre les mains de Mon Seigneur. Sa grâce en donnera connaissance à qui elle jugera à propos et ce sera bien.

Je suis ton cousin et ton ami affectueux,  
Louis Riel

P.S. Les orangistes du Manitoba sont emmenés chez nous pour nous servir de foulon et fouler notre étoffe au fur et à mesure qu'elle sort du métier. Mais comme il est là, le foulon est à peine ébauché; et il déchire notre étoffe. Vous pouvez vous y attendre; quelqu'un va aller bûcher et tailler le foulon jusqu'à ce que le foulon puisse servir sans endommager l'étoffe que nous faisons.

<sup>5</sup> L'épouse de Paul.

## Les premiers Proulx, prêtre, religieuse ou religieux

La recherche généalogique repose en grande partie sur les actes de mariage. Pourtant, un grand nombre de personnes ne se sont pas mariés. Plusieurs, femmes ou hommes, sont demeurés célibataires. Et pour cause! Ils voulaient devenir prêtres, religieux ou religieuses. Ce sont « les grands oubliés de la généalogie », comme l'écrit la Société de généalogie de St-Hubert. Et pour les sortir de l'oubli, elle a créé la banque de données [Clergéologie](#). Au 15 juin dernier, elle en avait retracé 71 713 !

Et parmi ceux-ci, des Proulx, bien sûr!

Figure de Proulx vous présente aujourd'hui, dans l'ordre, le premier prêtre séculier, la première religieuse, le premier prêtre religieux et le premier frère et qui portent notre patronyme. Premier jusqu'à maintenant, jusqu'à ce que l'on en découvre de plus anciens! Car la recherche se poursuit.

Jean-Pierre Proulx

### Antoine Proulx, prêtre 1726-1788



L'abbé Antoine Proulx, c. 1785.  
Peinture de Louis Dulongpré, Musée national des Beaux-Arts du Québec, (48,7 x 43,4 cm). En ligne : <https://collections.mnbaq.org/fr/oeuvre/600037095>. Repéré le 29 juillet 2021.

Antoine Proulx nous est déjà connu. C'est à lui que les Proulx d'Amérique doivent le « l » de leur patronyme<sup>1</sup>. Son acte de baptême en avait pourtant fait un « Prou », comme le voulait encore l'usage au début 18<sup>e</sup> siècle. Et c'est sous ce nom qu'il a fait ses études au petit séminaire de Québec. Un « l » dans son nom? Pourquoi?

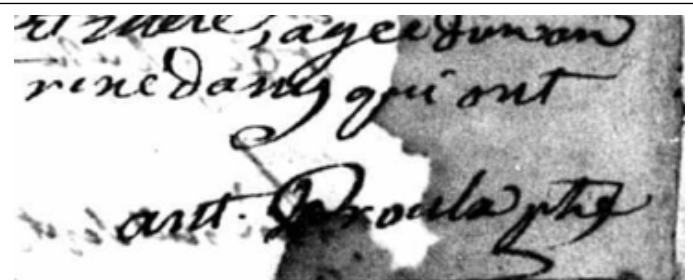
Et pourquoi pas ? Une jolie fantaisie! On relève cette graphie pour la première fois le 23 octobre 1751, dans le registre de St-Michel de Yamaska.

Antoine naît à Neuville le 15 juin 1726 du mariage de François Proulx et de Thérèse Faucher. Il est le neuvième d'une famille de 12 enfants. Ses grands-parents paternels sont Jean Prou et Catherine Pinel, couple fondateur de la troisième lignée

de Proulx en Amérique. Son grand-père maternel Barthélémy Faucher s'est marié à Québec avec Sibille Brian avant 1646, mais on n'en sait pas plus.

Notre futur prêtre fréquente très probablement la petite école de Neuville que les sœurs de la Congrégation Notre-Dame y ont ouverte vers 1711. Vers 1738, à 12 ou 13 ans, il entreprend ses études classiques au collège des Jésuites de Québec tout en résidant au Petit Séminaire comme c'est l'usage. Il les termine sans doute vers 1746. Il entre alors au Grand Séminaire pour y faire ses études théologiques. Il est ordonné prêtre le 15 septembre 1751, probablement par Mgr Dubreil de Pontbriand (1708-1760).

Cette même année, encore tout jeune prêtre, - il a 25 ou 26 ans - il est nommé curé à Yamaska puis en 1758, à Terrebonne. Il décède à Montréal, le 7 novembre 1788, et est inhumé dans la crypte de l'église de Terrebonne.



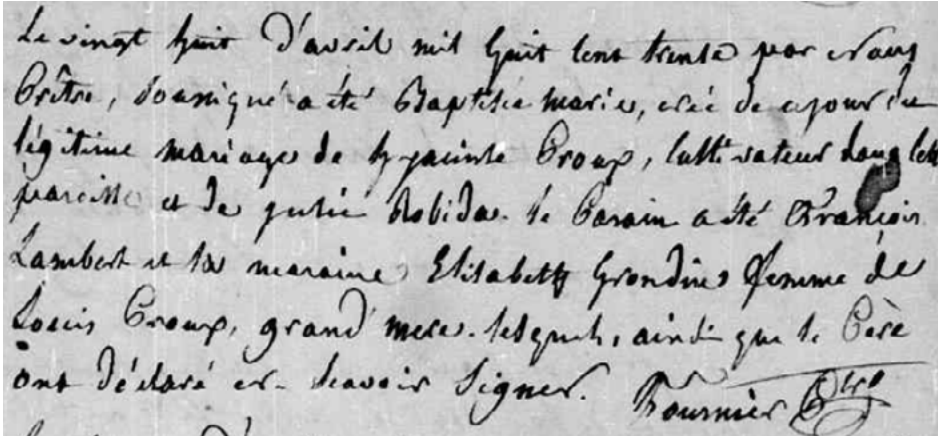
Le 23 octobre 1751, le nouveau curé de St-Michel de Yamaska signe pour la première fois un acte dans le registre paroissial. Il s'agit de l'inhumation d'un bébé d'un an, Élisabeth Cantara.

<sup>1</sup> Jean-Pierre Proulx. « Le mystère du fameux LX des Proulx Une fantaisie de l'abbé Antoine Proulx », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, v 67 no 2 (2016) 157. Voir aussi : [famillesproulx.org](http://famillesproulx.org), rubrique: Les Ancêtres.

## Marie-Louise-Stéphanie Proulx – Sœur Ste-Julie 1830-1913

La première religieuse Proulx, connue à ce jour, naît le 28 avril 1830 à Baie-du-Febvre du mariage de Hyacinthe Proulx et de Julie Robidas et est baptisée sous le simple nom de Marie. Elle descend,

comme Antoine Proulx, de Jean Prou et de Catherine Pinel. Sa mère a comme ancêtres Claude Robidas et Isabelle de Guitre, des pionniers de Baie-St. Antoine. Elle est aussi connue sous le nom de Marie-Louise-Stéphanie ou simplement Stéphanie<sup>2</sup> sans que l'on sache (encore) pourquoi. Elle est l'aîné d'une famille de 11 enfants.



Acte de baptême de Marie Proulx (1830)

Le 28 mars 1848, elle entre chez les Ursulines de Québec. Elle a 18 ans. Deux ans plus tard, le 18 juillet 1850, elle fait sa profession<sup>3</sup>. Elle sera connue sous le nom de Ste-Julie hérité sans doute du prénom de sa mère, voire de sa sœur qui la suit. Elle connaît une longue vie. Elle meurt en 1913, à 80 ans.

## Édouard Proulx, jésuite 1851-1929

Les archives du Séminaire de Nicolet ont publié sur lui les notes biographiques que voici :

« Édouard Proulx [le dernier de neuf enfants] est né à Nicolet, le 13 juillet 1851, du mariage de Jean-Baptiste-Georges Proulx, cultivateur et député [plutôt conseiller législatif, ndlr], et de Julie Alexander. Il complète ses études au Séminaire de Nicolet (1862-1872) puis il entre chez les Jésuites au Sault-au-Récollet en 1874. Ordonné à Montréal par Mgr Édouard-Charles Fabre, le 6 avril 1886, il prononce ses vœux solennels à Saint-Boniface, en 1889.



« Professeur au collège de Saint-Boniface, tout en étant missionnaire à Brandon (1889-1890). Prédicateur de retraites à Montréal (1890-1899) et Québec (1891-1893). Par la suite, il retourne en

missions à Sault-Sainte-Marie (1899-1901), Sudbury (1901-1902), Saint-Boniface (1902-1904), Warren-du-Nipissing (1904-1906), Chapleau (1906-1912) et Massey (1912-1922).

De retour à Montréal en 1922, il se retire à l'église du Gesù comme confesseur. Il y est décédé le 11 février 1929. »

Il est inhumé au cimetière jésuite du Sault-au-Récollet.

Édouard Proulx est de la lignée de Pierre Proulx et de Marie Gauthier, la branche aînée des Proulx d'Amérique, établie à l'origine à Champlain, mais dont les descendants ont rapidement fait souche à Nicolet.



Maison Jean-Baptiste-Georges Proulx (c. 1796)  
 Bas de la rivière Nicolet – Rang des 60.  
 Anne Plamondon 2014, © Ville de Nicolet

<sup>2</sup> Bellemare, Elzéar, *Histoire de la Baie-Saint-Antoine*, Montréal, « La Patrie », 1911, p. 595. Le site clergenealogie.com la prénomme cependant seulement Stéphanie.

<sup>3</sup> Idem



## Ludwin Proulx – frère Sébastien 1877-1957



Photo, archives des Frères du Sacré-Cœur

Ludwin Proulx, en religion frère Sébastien, est né le 25 décembre 1878 à St-Rémi de Tingwick dans les Bois-Francs, du mariage de François-Éphrem-Cyprien, et de Marguerite-Auréliine (Arline) Bergeron. Il est décédé à l'Ancienne-Lorette, aujourd'hui Québec, le 20 février 1957. Il appartenait à la lignée de Jean Proulx et de Jacquette Fournier de Montmagny.

Son biographe, le Frère Claude (Albéric Croteau), a raconté dans une langue colorée, les origines familiales de celui qui deviendra un éducateur remarquable au sein de la communauté des Frères du Sacré-Cœur.

« Il appartenait à la famille Proulx. Son père, François-Éphrem-Cyprien, homme au grand cœur et aimant à bouger, naissait à Saint-David d'Yamaska et sa mère, Marguerite-Auréliine (Arline) Bergeron, femme éminemment pacifique, à Saint-Grégoire de Nicolet. Aussitôt mariés, ses parents allaient, avec plusieurs compatriotes, se tailler une ferme en pleine forêt, dans Tingwick, à 7 milles de l'église Saint-Patrice. Les Romains auraient appelé ce pays les Marches de Tingwick.

« À l'époque de l'établissement, le bois touchait naturellement les habitations, et les colons en tiraient profit surtout en le convertissant en potasse, qu'ils troquaient au village pour des provisions de bouche. Et à mesure que s'élargissait la bande de terre défrichée, les troupeaux de vaches laitières, de porcs et de moutons grossissaient. Une beurrerie ou une fromagerie devant compléter l'industrie laitière, Cyprien Proulx contruisit

une fromagerie, qui offrait au moins du service au rang double de 8 milles qui relie le lac Richmond et la branche droite de la rivière Nicolet. Les revenus de cette fabrique, ajoutés à ceux de sa terre et de quelques agences, donnèrent de l'aisance et de la notabilité à ce colon, que les commerçants et les politiciens apprirent vite à traiter avec égard. Son honnêteté, son instruction et sa faconde, du reste, qui lui ouvraient toutes les portes, lui valurent les fonctions de secrétaire municipal, de conseiller, de maire et de marguillier. On dit même que Wilfrid Laurier, le grand homme d'État qui fut 15 ans premier ministre du Canada, lui donnait des tapes sur l'épaule durant les périodes électorales.

« Et la forêt reculant d'une année à l'autre, les champs de céréales, de foin et de pâture couvraient un vaste territoire. Mais de quel œil les bêtes sauvages voyaient-elles les envahisseurs? elles les tenaient tout simplement pour des bienfaiteurs qui pourvoient à la variété de leur provende: le chevreuil « s'empanisait » d'avoine, le renard se chipait des poulets et l'ours croquait des moutons.

« Pour un homme vaillant, il vaut la peine de naître dans un tel pays, où il faut engager et soutenir le combat contre une riche nature. Les neuf enfants de Cyprien Proulx et de Marguerite Bergeron virent le jour dans ce milieu mi-civilisé et mi-sauvage, où les grands bois créent du mystère, les fauves de l'effroi, les oiseaux de la poésie, les céréales de la subsistance, et les gens de la gaieté. Ils arrivèrent dans cet ordre: Gédéon, Achille (mort à 2 ans), Joseph, Adélar, Virginie, Alcide, Achille, Henriette et Ludwin. L'aîné naquit en 1864 et le cadet, en 1878.

« L'automne était passé, mais pas les fêtes quand Ludwin vint au monde, car c'était la nuit de Noël. Un cadeau pas du commun que ce poupon rosé qui avait envie de vivre! Comme les autres, toutefois, il dut subir l'épreuve des 14 milles de chemins raboteux pour « être régénéré de l'eau et de l'Esprit-Saint », car l'église de Saint-Rémi n'était alors qu'en promesse, la paroisse ne datant que de 1881. C'est donc à Saint-Patrice de Tingwick que l'enfant fut baptisé le 28 décembre 1878.



La marraine l'appela Jean-Marie-Ludwin, mais la coutume ne garda que Ludwin (ludouinne) ».

À l'adolescence, Ludwin entra au collège d'Arthabaska dirigé par les Frères du Sacré-Cœur pour devenir membre de cette communauté en 1893. Il a reçu pas moins de 20 obédiences dans plusieurs villes du Québec comme enseignant d'abord, puis dès 1907, comme directeur d'école. Il a dirigé notamment le collège classique de Victoriaville de 1922 à 1928 puis de nouveau, de 1937 à 1942. Cette institution est devenue le Cégep de Victoriaville en 1969. Il a pris sa retraite à L'Ancienne-Lorette en 1955. Il est décédé à Québec en 1957.

La carrière d'éducateur du frère Sébastien fut

exceptionnelle et du reste remarquée. Son biographe le rappelle. Il écrit :

« En 1939, à l'occasion de la visite royale, le Gouvernement canadien fit remettre au F. Sébastien une médaille de bronze à l'effigie de Georges VI et d'Élisabeth en reconnaissance de ses services patriotiques; en 1942, le Département de l'Instruction Publique le nomma Membre de l'Ordre du Mérite scolaire à titre de Très Méritant; en 1949, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec lui décerna un certificat de Reconnaissance Patriotique; et en 1952, le collège Sacré-Cœur de Victoriaville et son Association des Anciens Elèves lui conféra le titre de Chevalier de l'Ordre de la Fidélité Amicaliste ».

## Appel aux scribes

La publication biannuelle de *Figure de Proulx* est un tour de force parce que nous manquons cruellement de collaborateurs et de collaboratrices et donc d'articles. Nous faisons donc un appel à chacun de nos membres pour assurer la publication de notre journal. Cette collaboration peut prendre des formes variées :

- Envoyer à la rédaction des suggestions d'articles sur des thèmes qui vous intéressent.
- Écrire des articles sur la vie de personnages Proulx ou associés, membres ou non de votre famille.
- Soumettre des problèmes généalogiques concernant votre lignée.
- Transmettre des photos de votre vieille parenté, surtout si elles ont du charme!
- Soumettre des photos patrimoniales de maisons de vos familles.
- Écrire des comptes rendus d'ouvrages anciens ou contemporains écrits par des Proulx. Voir l'incroyable liste sur le site de la Bibliothèque nationale du Québec.
- Présenter les artistes Proulx (en tous genres), passés et actuels et leurs œuvres..
- Présenter des travaux généalogiques réalisés sur des Proulx ou par des Proulx
- Etc.

Donc, à vos plumes ou votre ordinateur!

P.S. Vous n'êtes pas certain de vos qualités d'écrivaine ou d'écrivain. Foncez quand même. Un rédacteur chevronné vous lira et vous aidera avec plaisir.

# La mémoire en héritage

## Mes ancêtres Proulx

Par Jean-Pierre Proulx  
de Lanoraie

*La connaissance d'un passé familial informe chaque individu  
qu'il est solidaire d'une race, d'un héritage, d'une tradition*

- Joseph Jacquart

J'ai voulu laisser à mes enfants, Dany, Jerry et Jean-François, quelques traces de la vie de leur parenté et de leurs ancêtres. J'ai souhaité qu'ils connaissent leur origine et, un jour, en transmettent la mémoire à leurs descendants. C'est une histoire intéressante, drôlement plus captivante qu'une simple généalogie. Voilà donc le trop bref récit, pour ne pas dire l'aventure, de mes origines.

Je suis né à St-Pierre-les-Becquets en août 1945. Je suis le quatrième de huit enfants, et le fils de Louis-Philippe Proulx et de Pâquerette Fournier. J'ai épousé à Québec, le 3 novembre 1970 Claire Lemay, aujourd'hui décédée.

### La parenté

Mon père Louis-Philippe est né à Ste-Monique de Nicolet en 1915. Il a épousé Pâquerette Fournier à Trois-Rivières le 13 août 1938. Il était le fils de J.-Ernest Proulx, né en 1890 et marié à Érenia Jutras à La Visitation, comté de Yamaska, le 7 janvier 1913.



Louis-Philippe et  
Pâquerette Fournier, mes parents.

Mon père étant technicien en laboratoire laitier, profession que son père (mon grand-père donc) lui avait recommandé d'embrasser. Il parcourait la province pour y démarrer

des coopératives de beurrerie-fromagerie. L'entreprise aussitôt lancée, on l'envoyait ailleurs. Il est passé de Rimouski à Ste-Anne-de-la-Pérade, de St-Pierre les Becquets à Gentilly, puis à Ste-Croix de Lotbinière et finir tranquillement à Québec. Et à chaque endroit ou presque, naissait un rejeton.

Mon grand-père étant inspecteur général en produits laitiers (aujourd'hui presque sous-ministre), il parcourait la province pour y visiter les beurreries et les laiteries.

À ses débuts au gouvernement, m'a-t-il raconté un jour, on lui fournissait cheval et charrette. Puis à la venue de l'automobile, on lui en a procuré une. Un mois plus tard, il a rendu l'auto et demandé qu'on lui redonne cheval et charrette. La raison qu'il me dit est qu'avec le cheval il pouvait dormir de place en place, mais pas avec l'auto!

Mon grand-père avait la garde du cheval. Un soir de retour à la maison, il demande à mon père et à son frère George-Henri d'aller lui donner du foin en y mettant un peu d'arsenic. Les deux ont décidé d'en mettre une bonne ration. Le lendemain matin, mon grand-père a retrouvé son cheval mort...et il a puni les deux comparses.



J.- Ernest et Érenia Jutras (1939)



Leur famille. De gauche à droite  
1ère rangée : Estelle, Lucille, J-Ernest, Rolande, Érenia, Roberte et Germaine  
2ième rangée : Jean-Jacques, Alice, Louis-Philippe, le petit Bernard, Georges-Henri, Thérèse et Lucien.  
Tous sont décédés sauf Estelle et Germaine

### Mes ancêtres

Hélas, la mémoire de ceux qui nous ont précédés s'arrête généralement avec la parenté, autrement dit, ceux et celles que nous avons connus. Heureusement, mes arrière-grands-parents et arrière-arrière-grands-parents me sont connus par des photos.

Après eux, on parle de nos ancêtres.

Voici donc la lignée de mes ancêtres Proulx et de leurs épouses. Elles portent les noms de Allard, Benoit, Lemaire, Lemire, Langlois, Robidas, Manseau, Pinel, Montour.

- Mon arrière-grand-père Amédé, marié à Joséphine Allard à Ste-Monique de Nicolet le 24 juillet 1883.



Amédé et  
Joséphine Allard

- Mon arrière-arrière-grand-père François-Xavier, marié à Hedwidge Benoit le 1<sup>er</sup> février 1853 à la Baie-du-Febvre



François-Xavier et  
Hedwidge Benoit



- Joseph, marié à Josephte Lemaire, le 7 octobre 1816 à la Baie-du-Febvre.
- Jean-Baptiste, marié à Geneviève Lemire à la Baie-du-Febvre le 8 janvier 1781.
- Gabriel, marié à Marguerite Langlois à St-François-du-Lac le 22 février 1751.
- Claude, marié à Isabelle Robidas Manseau le 25 novembre 1717 à la Baie-du-Febvre.
- Jean, originaire de Poitiers, arrivé vers 1670, marié à Catherine Pinel à Québec (Neuville) le 2 novembre 1676.
- Nicolas Proulx marié à Catherine Montour à Poitiers, France, à une date indéterminée.

Je suis donc de la 10<sup>e</sup> génération à compter de Jean Prou et de Catherine Pinel.

Souhaitant que ces quelques lignes aient pu vous passionner, je vous encourage à nous raconter vous-même votre histoire.

*Ils n'ont pas vécu en vain ceux qui sont venus avant nous,  
puisque nous sommes ici...  
Auteur inconnu*

## Le conseil d'administration 2021-22

Au cours de leur assemblée générale du 18 septembre à Québec, les membres ont renouvelé les mandats de cinq membres du CA et réélu trois d'entre eux.



De gauche à droite: Florian Proulx, directeur; Gilles Proulx, vice-président aux technologies; Jean-Pierre Proulx, président, Roger Proulx, trésorier, Jean-Pierre Proulx, vice-président et registraire, Charles-Eugène Proulx, directeur, Clément Proulx, trésorier et Jean Proulx, directeur.  
Absent : Ralph Clément-Proulx, directeur.

## Maison Joseph Proulx à Neuville

Construite en 1797 pour Joseph Proulx, aubergiste, cette maison d'inspiration française bâtie à flanc de coteau permettant un niveau d'occupation additionnel à l'arrière, fait voir 2 pignons en pierre et 4 ouvertures en façade. Les murs sont en moellon et étaient recouverts de crépi. On note la présence de 2 cheminées simples, chacune adossée à un mur pignon. Autrefois, le sous-sol arrière servait d'écurie pour les chevaux des voyageurs. Le propriétaire actuel a su lui conserver ce cachet qui suscite l'admiration du visiteur. L'intérieur, meublé d'époque, a aussi été rénové avec goût et authenticité.

Source : Société d'histoire de Neuville, en ligne : [https://www.histoireneuville.com/maison\\_ancestrales.html](https://www.histoireneuville.com/maison_ancestrales.html). Répertoire le 20 septembre 2021.

Photo : Jean-Pierre Proulx



## Médias sociaux

-  [www.facebook.com/lesfamillesproulx/](https://www.facebook.com/lesfamillesproulx/)
-  [twitter.com/FamillesProulx](https://twitter.com/FamillesProulx)
-  [www.pinterest.com/famillesproulx/](https://www.pinterest.com/famillesproulx/)

## Collaborateurs

**Articles:** -Jean-Pierre Proulx, -Jean-Pierre Proulx Lanoraie  
**Conception et édition:** Jean-Luc Verville, - Gilles Proulx.

**Photos:** -Jean-Pierre Proulx,